

un désordre grave et un grand affaiblissement chez une nation que l'oubli et le dédain de son passé, (Guzot.) Les Sadducéens portaient dans la répression du plus petit désordre la même sévérité que dans le châtiement du plus grand crime. (Peyrat.)

Fig. Dérèglement de la conduite : Le désordre des malheureux est toujours le crime des riches. (Yauven.) Le désordre et les fantasmes font plus de pauvres que les vrais besoins. (J.-J. Rousseau) Tout vice vient d'oisiveté; tout désordre public vient du manque de travail. (P.-L. Courier.) La douleur est fille du désordre. (Lamenn.) Le désordre du mari produit celui de la femme. (E. Legouvé.) La propriété est la cause générale et prédominante de tous les désordres. (Morelli.) Pour le hideux écart de ses désordres, Dubois effaçait tout et semblait accaparer le mépris public. (L. Blanc.) Le désordre d'un époux n'autorise point celui de l'autre. (Labbé Baugot.)

— Prov. : Il est comme la sergente à Pilate, il se plait dans le désordre, il sème le trouble autour de lui.

— Allus. littér. Chez elle un beau désordre est un effet de l'art, Allusion à un vers de Boileau. V. ART.

— Allus. hist. Faire de l'ordre avec du désordre. V. ORDRE.

DESORES adv. (dés-zo-ré — du préf. dés, et de ores, à présent). Désormais, dorénavant. V. MORT.

DESORGANISATEUR, TRICE adj. (dés-zo-r-ga-ni-sa-teur, -trice, rad. désorganiser). Qui désorganise, qui est propre à désorganiser : Des substances désorganisatrices des tissus animaux. Introduire dans l'économie animale des principes désorganisateurs.

Fig. Qui engendre le trouble, la confusion, le désordre : La philosophie est une puissance essentiellement désorganisatrice. (J. de Maistre.)

— s. m. Celui, celle qui désorganise, qui engendre le trouble, la confusion, le désordre : Les accapareurs, les agitateurs, sont des désorganisateurs. (Fouquier.)

DESORGANISATION s. f. (dés-zo-r-ga-ni-sa-ti-on — rad. désorganiser). Action de désorganiser; état de ce qui est désorganisé : Une digestion souvent interrompue amène à la langue la désorganisation des tissus de l'estomac. (Maquiel.) L'abeille est un animal organisé ou sous-muvement de pus, déterminé par la désorganisation des tissus. (Raspail.)

Fig. Trouble, confusion, désordre, destruction de l'union, de l'action commune : Ces classes, qui voulaient une réforme, ne voulaient pas une désorganisation; quand elles avaient vu l'agitation morale des idées se transformer en insurrection du peuple, elles avaient tremblé. (Lamart.) La démoralisation s'opère aisément, la désorganisation et la ruine sont rapides. (Ph. Chasles.) La tendance de l'homme est à la désorganisation, à la défatigabilité. (Proudhon.)

DESORGANISÉ, ÉE (dés-zo-r-ga-ni-zé) part. passé du v. Désorganiser. Altéré dans son organisation : Un corps désorganisé.

Fig. Qui a perdu son organisation, son union, son action commune : Une administration désorganisée.

DESORGANISÉ, ÉE (dés-zo-r-ga-ni-zé) part. passé du v. Désorganiser. Altéré dans son organisation : Un corps désorganisé.

Fig. Qui a perdu son organisation, son union, son action commune : Une administration désorganisée.

DESORGANISÉ, ÉE (dés-zo-r-ga-ni-zé) part. passé du v. Désorganiser. Altéré dans son organisation : Un corps désorganisé.

Fig. Qui a perdu son organisation, son union, son action commune : Une administration désorganisée.

DESORGANISÉ, ÉE (dés-zo-r-ga-ni-zé) part. passé du v. Désorganiser. Altéré dans son organisation : Un corps désorganisé.

DESORGANISÉ, ÉE (dés-zo-r-ga-ni-zé) part. passé du v. Désorganiser. Altéré dans son organisation : Un corps désorganisé.

DESORGANISÉ, ÉE (dés-zo-r-ga-ni-zé) part. passé du v. Désorganiser. Altéré dans son organisation : Un corps désorganisé.

DESORGANISÉ, ÉE (dés-zo-r-ga-ni-zé) part. passé du v. Désorganiser. Altéré dans son organisation : Un corps désorganisé.

DESORGANISÉ, ÉE (dés-zo-r-ga-ni-zé) part. passé du v. Désorganiser. Altéré dans son organisation : Un corps désorganisé.

DESORGANISÉ, ÉE (dés-zo-r-ga-ni-zé) part. passé du v. Désorganiser. Altéré dans son organisation : Un corps désorganisé.

de Desorgues les œuvres suivantes : *Rousseau ou l'Enfance*, poème suivi des *Transtrévirins* et de *Poésies lyriques* (1795, in-8); *Épître sur l'Italie*, suivie de quelques autres Poésies relatives au même pays (an V, 1795, in-8); contenant : *Primavera*, une pièce en vers italiens, et l'*Hymne à l'Être suprême*, qui avait paru d'abord dans l'*Almanach des Muses*; *Chant de guerre contre l'Autriche*, précédé des *Trois saurs* (an VII, 1799, in-8); *Voltaire ou le Pouvoir de la philosophie* (1799, in-8); les *Fêtes du Génie*, précédées d'*autres Poésies lyriques* (an VIII, 1800, in-8); les *Jeux d'Ébequier Niliène* (an VIII, in-8); *Mon concile*, suivi des *Deux Itinéraires* et d'un *Chant funèbre pour les mânes de Pie VI*, très-injurieux pour la mémoire du pape; *Chant funèbre en l'honneur des guerriers morts à la bataille de Marengo*, précédé d'*autres Essais lyriques* (an VIII, in-8); *Hommage à la paix* (an IX, in-8). Ce volume contient en outre une comédie intitulée : *le Pape et le Mufti*.

DESORIA V. GALÉRITIENS.

DESORIE s. f. (dés-zo-ri — du nom de Désorie). Entom. Genre d'insectes, démembré du genre podure, et ayant pour type la desorie cylindrique ou à taches jaunes.

DESORIENTÉ, ÉE (dés-zo-ri-an-té) part. passé du v. Désorienter. Qui n'est pas orienté ou qui a cessé de l'être : Un cadran désorienté.

— Par ext. Qui ne connaît plus la position des points cardinaux : Un voyageur désorienté. Un équipage désorienté. Avec la boussole on ne voit plus de pilote désorienté. (B. Barthe.)

Fig. Égaré, déconcerté : Il s'est agit mot de convertir les puissances que l'opinion elle-même, qui, après plusieurs expériences, est fort désorientée. (B. Beroet.)

DESORIENTER v. a. ou tr. (dés-zo-ri-an-té — du préf. dés, et de orienter). Faire perdre l'orientation à : Désorienter un cadran.

— Par ext. Faire oublier la position des points cardinaux : A ce coup de vent nous désorienta. Il dérober la connaissance de son chemin à : Ce détour insensé de la rivière désorienta aisément les voyageurs.

Fig. Égarer, déconcerter, embarrasser : Une certaine coquette malicieuse et railleuse désorienta encore plus les soupçons que le silence ou le mépris. (J.-J. Rousseau.) Melon désorienta les juges les plus experts. (Fouquier.) La Révolution avait désorienté l'esprit humain. (Lamart.)

Se désorienter v. pr. Perdre son orientation : Ce cadran s'est désorienté.

— Par ext. Perdre la connaissance de la position des points cardinaux : Le pilote se désorienta tout à fait. Il ne plus retrouver son chemin : Nous nous sommes désorientés au milieu de tous ces corridors.

Fig. Se déconcerter, s'embarrasser : Il se désorienta et fut réduit au silence.

DESORMAIS adv. de temps (dés-zo-r-mé — du préf. dés, et du vieux français ores, à présent, et mais, davantage : dès l'heure actuelle et à l'avenir). De ce moment, à l'avenir : La pourpre, qui communique au nappe la plus saine, ne servira désormais de couche qu'au malheur. (Chateaub.) Il n'y a pour nous désormais de tranquillité, de vie possible que par la liberté, que dans la liberté. (Lamenn.) La seule religion qui convienne désormais à l'humanité est celle de sa propre dignité. (Proudhon.) Imprescriptible à toujours, la liberté ne peut désormais être proscrite à long terme. (Bignon.) On imprime tout désormais; on ne connaît plus le choix. (Ste-Beuve.) L'intolérance ressemble désormais à de la folie. (J. Simon.)

Qui voudra désormais encaisser mes autels? BOILEAU.

Mez crimes désormais ont passé la mesure, Je respire à la fois l'innocence et l'imposture. RACINE.

— Antonyme. Jadis.

DESORMAIS (Joseph-Louis RIVAUT), historien français, né à Orléans en 1784, mort à Paris en 1873. Il fit ses études chez les jésuites de sa ville natale, puis vint occuper à Paris l'emploi de précepteur. Voué aux travaux historiques, il trouva un protecteur puissant en l'abbé de Bourbon, prince de Condé (1787-1820), de l'atelier duquel il avait écrit la vie, et qui, après l'avoir pris d'abord pour son bibliothécaire, le fit nommer successivement prévôt général de l'infanterie française et étranger, historiographe de la maison de Bourbon (1779) et enfin membre de l'Académie des inscriptions, à laquelle il communiqua plusieurs mémoires. L'explosion révolutionnaire l'affecta douloureusement et hâta sans doute sa mort. Desormais décrivit les tomes IX et X de l'*Histoire des coutumes de Duport* du Terroir, mais renouça bientôt à continuer plus longtemps un ouvrage aussi mal conçu que mal commencé. Ses autres ouvrages sont : *Abregé chronologique de l'histoire d'Espagne et de Portugal* (1788, 5 vol. in-12); *Histoire du maréchal de Luxembourg*, précédée de l'*Histoire de la maison de Montmorency* (1764, 5 vol. in-12), son ouvrage le plus remarquable; *Histoire de Louis de Bourbon, prince de Condé* (1787-1788, 4 vol. in-12), traduit en allemand (Potsdam, 1783); *Histoire de la maison de Bourbon* (1772-1788, 5 vol. in-40), qu'il ne put mener

que jusqu'à la mort de Henri III, la Révolution l'ayant empêché de continuer cette publication.

DESORMEAUX (Marie-Alexandre), chirurgien né à Paris en 1778, mort dans cette ville en 1830. Il était fils d'un médecin distingué, membre de l'Académie de chirurgie, mort en 1788. Il étudia de bonne heure la médecine, remporta à l'âge de vingt ans un premier prix à l'École pratique, puis, atteint par la conscription, fut attaché à l'armée d'Italie en qualité de chirurgien. De retour à Paris en 1801, il obtint au concours une place d'aide d'anatomie; mais, sans fortune, il se vit contraint, pour vivre, de donner des leçons. En 1804, Desormeaux passa son doctorat, et dut à la protection de Corvisart la place de chirurgien de l'impératrice mère. A la suite d'un concours, il fut nommé, en 1811, professeur d'accouchements à la Faculté, et, bientôt après, trésorier de cette Faculté, en remplacement du docteur Sue. Membre de l'Académie de médecine lors de sa création (1820), Desormeaux devint plus tard médecin en chef de l'hôpital de la Charité, puis, en 1828, directeur de l'École polytechnique, où il fut attaché à ce célèbre établissement en qualité de répétiteur de chimie, publia quelques travaux dans les *Mémoires de l'Institut*, puis devint, en 1804, directeur d'une manufacture de produits chimiques à Valenciennes, dans le département de l'Oise, et fut nommé membre correspondant de l'Institut en 1819. Sous le règne de Louis-Philippe, comme pendant la Restauration, Desormaux resta fidèlement attaché aux idées libérales avancées. Il ne put parvenir à la députation en 1831, mais devint membre du conseil général, et fonda successivement deux organes de l'opposition, la *Revue de l'Oise* et le *Progress de l'Oise*. Après la révolution de 1848, il fut élu membre de l'Assemblée constituante. Il y vota avec les républicains de la nuance du National, combattit la politique présidentielle, ne fut pas réélu à la Législative, et rentra alors dans la vie privée.

DESORMEAUX (Charles-Bernard), homme politique et savant français, né à Dijon en 1777, mort en 1802. Elève de l'École polytechnique, il fut attaché à ce célèbre établissement en qualité de répétiteur de chimie, publia quelques travaux dans les *Mémoires de l'Institut*, puis devint, en 1804, directeur d'une manufacture de produits chimiques à Valenciennes, dans le département de l'Oise, et fut nommé membre correspondant de l'Institut en 1819. Sous le règne de Louis-Philippe, comme pendant la Restauration, Desormaux resta fidèlement attaché aux idées libérales avancées. Il ne put parvenir à la députation en 1831, mais devint membre du conseil général, et fonda successivement deux organes de l'opposition, la *Revue de l'Oise* et le *Progress de l'Oise*. Après la révolution de 1848, il fut élu membre de l'Assemblée constituante. Il y vota avec les républicains de la nuance du National, combattit la politique présidentielle, ne fut pas réélu à la Législative, et rentra alors dans la vie privée.

DESORMEAUX (Charles-Bernard), homme politique et savant français, né à Dijon en 1777, mort en 1802. Elève de l'École polytechnique, il fut attaché à ce célèbre établissement en qualité de répétiteur de chimie, publia quelques travaux dans les *Mémoires de l'Institut*, puis devint, en 1804, directeur d'une manufacture de produits chimiques à Valenciennes, dans le département de l'Oise, et fut nommé membre correspondant de l'Institut en 1819. Sous le règne de Louis-Philippe, comme pendant la Restauration, Desormaux resta fidèlement attaché aux idées libérales avancées. Il ne put parvenir à la députation en 1831, mais devint membre du conseil général, et fonda successivement deux organes de l'opposition, la *Revue de l'Oise* et le *Progress de l'Oise*. Après la révolution de 1848, il fut élu membre de l'Assemblée constituante. Il y vota avec les républicains de la nuance du National, combattit la politique présidentielle, ne fut pas réélu à la Législative, et rentra alors dans la vie privée.

DESORMEAUX (Charles-Bernard), homme politique et savant français, né à Dijon en 1777, mort en 1802. Elève de l'École polytechnique, il fut attaché à ce célèbre établissement en qualité de répétiteur de chimie, publia quelques travaux dans les *Mémoires de l'Institut*, puis devint, en 1804, directeur d'une manufacture de produits chimiques à Valenciennes, dans le département de l'Oise, et fut nommé membre correspondant de l'Institut en 1819. Sous le règne de Louis-Philippe, comme pendant la Restauration, Desormaux resta fidèlement attaché aux idées libérales avancées. Il ne put parvenir à la députation en 1831, mais devint membre du conseil général, et fonda successivement deux organes de l'opposition, la *Revue de l'Oise* et le *Progress de l'Oise*. Après la révolution de 1848, il fut élu membre de l'Assemblée constituante. Il y vota avec les républicains de la nuance du National, combattit la politique présidentielle, ne fut pas réélu à la Législative, et rentra alors dans la vie privée.

DESORMEAUX (Charles-Bernard), homme politique et savant français, né à Dijon en 1777, mort en 1802. Elève de l'École polytechnique, il fut attaché à ce célèbre établissement en qualité de répétiteur de chimie, publia quelques travaux dans les *Mémoires de l'Institut*, puis devint, en 1804, directeur d'une manufacture de produits chimiques à Valenciennes, dans le département de l'Oise, et fut nommé membre correspondant de l'Institut en 1819. Sous le règne de Louis-Philippe, comme pendant la Restauration, Desormaux resta fidèlement attaché aux idées libérales avancées. Il ne put parvenir à la députation en 1831, mais devint membre du conseil général, et fonda successivement deux organes de l'opposition, la *Revue de l'Oise* et le *Progress de l'Oise*. Après la révolution de 1848, il fut élu membre de l'Assemblée constituante. Il y vota avec les républicains de la nuance du National, combattit la politique présidentielle, ne fut pas réélu à la Législative, et rentra alors dans la vie privée.

DESORMEAUX (Charles-Bernard), homme politique et savant français, né à Dijon en 1777, mort en 1802. Elève de l'École polytechnique, il fut attaché à ce célèbre établissement en qualité de répétiteur de chimie, publia quelques travaux dans les *Mémoires de l'Institut*, puis devint, en 1804, directeur d'une manufacture de produits chimiques à Valenciennes, dans le département de l'Oise, et fut nommé membre correspondant de l'Institut en 1819. Sous le règne de Louis-Philippe, comme pendant la Restauration, Desormaux resta fidèlement attaché aux idées libérales avancées. Il ne put parvenir à la députation en 1831, mais devint membre du conseil général, et fonda successivement deux organes de l'opposition, la *Revue de l'Oise* et le *Progress de l'Oise*. Après la révolution de 1848, il fut élu membre de l'Assemblée constituante. Il y vota avec les républicains de la nuance du National, combattit la politique présidentielle, ne fut pas réélu à la Législative, et rentra alors dans la vie privée.

DESORMEAUX (Charles-Bernard), homme politique et savant français, né à Dijon en 1777, mort en 1802. Elève de l'École polytechnique, il fut attaché à ce célèbre établissement en qualité de répétiteur de chimie, publia quelques travaux dans les *Mémoires de l'Institut*, puis devint, en 1804, directeur d'une manufacture de produits chimiques à Valenciennes, dans le département de l'Oise, et fut nommé membre correspondant de l'Institut en 1819. Sous le règne de Louis-Philippe, comme pendant la Restauration, Desormaux resta fidèlement attaché aux idées libérales avancées. Il ne put parvenir à la députation en 1831, mais devint membre du conseil général, et fonda successivement deux organes de l'opposition, la *Revue de l'Oise* et le *Progress de l'Oise*. Après la révolution de 1848, il fut élu membre de l'Assemblée constituante. Il y vota avec les républicains de la nuance du National, combattit la politique présidentielle, ne fut pas réélu à la Législative, et rentra alors dans la vie privée.

DESORMEAUX (Charles-Bernard), homme politique et savant français, né à Dijon en 1777, mort en 1802. Elève de l'École polytechnique, il fut attaché à ce célèbre établissement en qualité de répétiteur de chimie, publia quelques travaux dans les *Mémoires de l'Institut*, puis devint, en 1804, directeur d'une manufacture de produits chimiques à Valenciennes, dans le département de l'Oise, et fut nommé membre correspondant de l'Institut en 1819. Sous le règne de Louis-Philippe, comme pendant la Restauration, Desormaux resta fidèlement attaché aux idées libérales avancées. Il ne put parvenir à la députation en 1831, mais devint membre du conseil général, et fonda successivement deux organes de l'opposition, la *Revue de l'Oise* et le *Progress de l'Oise*. Après la révolution de 1848, il fut élu membre de l'Assemblée constituante. Il y vota avec les républicains de la nuance du National, combattit la politique présidentielle, ne fut pas réélu à la Législative, et rentra alors dans la vie privée.

DESORMEAUX (Charles-Bernard), homme politique et savant français, né à Dijon en 1777, mort en 1802. Elève de l'École polytechnique, il fut attaché à ce célèbre établissement en qualité de répétiteur de chimie, publia quelques travaux dans les *Mémoires de l'Institut*, puis devint, en 1804, directeur d'une manufacture de produits chimiques à Valenciennes, dans le département de l'Oise, et fut nommé membre correspondant de l'Institut en 1819. Sous le règne de Louis-Philippe, comme pendant la Restauration, Desormaux resta fidèlement attaché aux idées libérales avancées. Il ne put parvenir à la députation en 1831, mais devint membre du conseil général, et fonda successivement deux organes de l'opposition, la *Revue de l'Oise* et le *Progress de l'Oise*. Après la révolution de 1848, il fut élu membre de l'Assemblée constituante. Il y vota avec les républicains de la nuance du National, combattit la politique présidentielle, ne fut pas réélu à la Législative, et rentra alors dans la vie privée.

DESORMEAUX (Charles-Bernard), homme politique et savant français, né à Dijon en 1777, mort en 1802. Elève de l'École polytechnique, il fut attaché à ce célèbre établissement en qualité de répétiteur de chimie, publia quelques travaux dans les *Mémoires de l'Institut*, puis devint, en 1804, directeur d'une manufacture de produits chimiques à Valenciennes, dans le département de l'Oise, et fut nommé membre correspondant de l'Institut en 1819. Sous le règne de Louis-Philippe, comme pendant la Restauration, Desormaux resta fidèlement attaché aux idées libérales avancées. Il ne put parvenir à la députation en 1831, mais devint membre du conseil général, et fonda successivement deux organes de l'opposition, la *Revue de l'Oise* et le *Progress de l'Oise*. Après la révolution de 1848, il fut élu membre de l'Assemblée constituante. Il y vota avec les républicains de la nuance du National, combattit la politique présidentielle, ne fut pas réélu à la Législative, et rentra alors dans la vie privée.

DESORMEAUX (Charles-Bernard), homme politique et savant français, né à Dijon en 1777, mort en 1802. Elève de l'École polytechnique, il fut attaché à ce célèbre établissement en qualité de répétiteur de chimie, publia quelques travaux dans les *Mémoires de l'Institut*, puis devint, en 1804, directeur d'une manufacture de produits chimiques à Valenciennes, dans le département de l'Oise, et fut nommé membre correspondant de l'Institut en 1819. Sous le règne de Louis-Philippe, comme pendant la Restauration, Desormaux resta fidèlement attaché aux idées libérales avancées. Il ne put parvenir à la députation en 1831, mais devint membre du conseil général, et fonda successivement deux organes de l'opposition, la *Revue de l'Oise* et le *Progress de l'Oise*. Après la révolution de 1848, il fut élu membre de l'Assemblée constituante. Il y vota avec les républicains de la nuance du National, combattit la politique présidentielle, ne fut pas réélu à la Législative, et rentra alors dans la vie privée.

DESORMEAUX (Charles-Bernard), homme politique et savant français, né à Dijon en 1777, mort en 1802. Elève de l'École polytechnique, il fut attaché à ce célèbre établissement en qualité de répétiteur de chimie, publia quelques travaux dans les *Mémoires de l'Institut*, puis devint, en 1804, directeur d'une manufacture de produits chimiques à Valenciennes, dans le département de l'Oise, et fut nommé membre correspondant de l'Institut en 1819. Sous le règne de Louis-Philippe, comme pendant la Restauration, Desormaux resta fidèlement attaché aux idées libérales avancées. Il ne put parvenir à la députation en 1831, mais devint membre du conseil général, et fonda successivement deux organes de l'opposition, la *Revue de l'Oise* et le *Progress de l'Oise*. Après la révolution de 1848, il fut élu membre de l'Assemblée constituante. Il y vota avec les républicains de la nuance du National, combattit la politique présidentielle, ne fut pas réélu à la Législative, et rentra alors dans la vie privée.

DESORMEAUX (Charles-Bernard), homme politique et savant français, né à Dijon en 1777, mort en 1802. Elève de l'École polytechnique, il fut attaché à ce célèbre établissement en qualité de répétiteur de chimie, publia quelques travaux dans les *Mémoires de l'Institut*, puis devint, en 1804, directeur d'une manufacture de produits chimiques à Valenciennes, dans le département de l'Oise, et fut nommé membre correspondant de l'Institut en 1819. Sous le règne de Louis-Philippe, comme pendant la Restauration, Desormaux resta fidèlement attaché aux idées libérales avancées. Il ne put parvenir à la députation en 1831, mais devint membre du conseil général, et fonda successivement deux organes de l'opposition, la *Revue de l'Oise* et le *Progress de l'Oise*. Après la révolution de 1848, il fut élu membre de l'Assemblée constituante. Il y vota avec les républicains de la nuance du National, combattit la politique présidentielle, ne fut pas réélu à la Législative, et rentra alors dans la vie privée.

DESORMEAUX (Charles-Bernard), homme politique et savant français, né à Dijon en 1777, mort en 1802. Elève de l'École polytechnique, il fut attaché à ce célèbre établissement en qualité de répétiteur de chimie, publia quelques travaux dans les *Mémoires de l'Institut*, puis devint, en 1804, directeur d'une manufacture de produits chimiques à Valenciennes, dans le département de l'Oise, et fut nommé membre correspondant de l'Institut en 1819. Sous le règne de Louis-Philippe, comme pendant la Restauration, Desormaux resta fidèlement attaché aux idées libérales avancées. Il ne put parvenir à la députation en 1831, mais devint membre du conseil général, et fonda successivement deux organes de l'opposition, la *Revue de l'Oise* et le *Progress de l'Oise*. Après la révolution de 1848, il fut élu membre de l'Assemblée constituante. Il y vota avec les républicains de la nuance du National, combattit la politique présidentielle, ne fut pas réélu à la Législative, et rentra alors dans la vie privée.

DESORMEAUX (Charles-Bernard), homme politique et savant français, né à Dijon en 1777, mort en 1802. Elève de l'École polytechnique, il fut attaché à ce célèbre établissement en qualité de répétiteur de chimie, publia quelques travaux dans les *Mémoires de l'Institut*, puis devint, en 1804, directeur d'une manufacture de produits chimiques à Valenciennes, dans le département de l'Oise, et fut nommé membre correspondant de l'Institut en 1819. Sous le règne de Louis-Philippe, comme pendant la Restauration, Desormaux resta fidèlement attaché aux idées libérales avancées. Il ne put parvenir à la députation en 1831, mais devint membre du conseil général, et fonda successivement deux organes de l'opposition, la *Revue de l'Oise* et le *Progress de l'Oise*. Après la révolution de 1848, il fut élu membre de l'Assemblée constituante. Il y vota avec les républicains de la nuance du National, combattit la politique présidentielle, ne fut pas réélu à la Législative, et rentra alors dans la vie privée.

DESORMEAUX (Charles-Bernard), homme politique et savant français, né à Dijon en 1777, mort en 1802. Elève de l'École polytechnique, il fut attaché à ce célèbre établissement en qualité de répétiteur de chimie, publia quelques travaux dans les *Mémoires de l'Institut*, puis devint, en 1804, directeur d'une manufacture de produits chimiques à Valenciennes, dans le département de l'Oise, et fut nommé membre correspondant de l'Institut en 1819. Sous le règne de Louis-Philippe, comme pendant la Restauration, Desormaux resta fidèlement attaché aux idées libérales avancées. Il ne put parvenir à la députation en 1831, mais devint membre du conseil général, et fonda successivement deux organes de l'opposition, la *Revue de l'Oise* et le *Progress de l'Oise*. Après la révolution de 1848, il fut élu membre de l'Assemblée constituante. Il y vota avec les républicains de la nuance du National, combattit la politique présidentielle, ne fut pas réélu à la Législative, et rentra alors dans la vie privée.

DESORMEAUX (Charles-Bernard), homme politique et savant français, né à Dijon en 1777, mort en 1802. Elève de l'École polytechnique, il fut attaché à ce célèbre établissement en qualité de répétiteur de chimie, publia quelques travaux dans les *Mémoires de l'Institut*, puis devint, en 1804, directeur d'une manufacture de produits chimiques à Valenciennes, dans le département de l'Oise, et fut nommé membre correspondant de l'Institut en 1819. Sous le règne de Louis-Philippe, comme pendant la Restauration, Desormaux resta fidèlement attaché aux idées libérales avancées. Il ne put parvenir à la députation en 1831, mais devint membre du conseil général, et fonda successivement deux organes de l'opposition, la *Revue de l'Oise* et le *Progress de l'Oise*. Après la révolution de 1848, il fut élu membre de l'Assemblée constituante. Il y vota avec les républicains de la nuance du National, combattit la politique présidentielle, ne fut pas réélu à la Législative, et rentra alors dans la vie privée.

plus heureuse à imposer que l'épouque du nom de parlement. (St-Simon.) Il faudra les déchirer, les déposséder, fouiller dans leurs entrailles palpitations. (J.-J. Rousseau.) IL AU-RAIENT DÉPOSSÉ les mots dont ils se servaient serais et n'aurait parlé qu'avec des phrases de veulours et de satin. (Th. Gaut.)

— Pêche. Dépouiller de sa grande arête, en parlant d'une morue : DÉPOSSER une morue. Se déposséder v. pr. Être dépossédé, dépouillé de ses os : Les viandes bien cuites se dépossèdent facilement.

DESOSTEGO (César ALFIERI, marquis), homme d'Etat italien. V. SOSTEGO.

DESOTO (Fernand), officier espagnol. V. SOTO (Fernand de).

DÉSOUCI s. m. (dés-sou-si — du préf. dés, et de souci). Retour à la gaieté; absence d'inquiétude, insouciance : Le désouci de la vie. Il Peu usité.

DÉSOUFAGE s. m. (dés-ou-fra-je — du préf. dés, et de soufrage). Métall. Sorte de carbonisation légère, que l'on fait subir à certaines houilles destinées à la fusion des métaux, afin de les débarrasser, non seulement du soufre, mais encore du bitume qu'elles contiennent.

DÉSOUFRÉ, ÉE (dés-ou-fré) part. passé du v. Désoufrer. Débarrassé de soufre : La laine désoufrée ne se colore plus par les corps métalliques.

DÉSOUFRER v. a. ou tr. (dés-ou-fré — du préf. dés, et de soufrage). Techn. Débarrasser de soufre : Désoufrer de la laine.

DÉSOUFRER v. a. ou tr. (dés-ou-fré — du préf. dés, et de soufrage). Techn. Débarrasser de soufre : Désoufrer de la laine.

DÉSOUFRER v. a. ou tr. (dés-ou-fré — du préf. dés, et de soufrage). Techn. Débarrasser de soufre : Désoufrer de la laine.

DÉSOUFRER v. a. ou tr. (dés-ou-fré — du préf. dés, et de soufrage). Techn. Débarrasser de soufre : Désoufrer de la laine.

DÉSOUFRER v. a. ou tr. (dés-ou-fré — du préf. dés, et de soufrage). Techn. Débarrasser de soufre : Désoufrer de la laine.

DÉSOUFRER v. a. ou tr. (dés-ou-fré — du préf. dés, et de soufrage). Techn. Débarrasser de soufre : Désoufrer de la laine.

DÉSOUFRER v. a. ou tr. (dés-ou-fré — du préf. dés, et de soufrage). Techn. Débarrasser de soufre : Désoufrer de la laine.

DÉSOUFRER v. a. ou tr. (dés-ou-fré — du préf. dés, et de soufrage). Techn. Débarrasser de soufre : Désoufrer de la laine.

DÉSOUFRER v. a. ou tr. (dés-ou-fré — du préf. dés, et de soufrage). Techn. Débarrasser de soufre : Désoufrer de la laine.

DÉSOUFRER v. a. ou tr. (dés-ou-fré — du préf. dés, et de soufrage). Techn. Débarrasser de soufre : Désoufrer de la laine.

DÉSOUFRER v. a. ou tr. (dés-ou-fré — du préf. dés, et de soufrage). Techn. Débarrasser de soufre : Désoufrer de la laine.

DÉSOUFRER v. a. ou tr. (dés-ou-fré — du préf. dés, et de soufrage). Techn. Débarrasser de soufre : Désoufrer de la laine.

DÉSOUFRER v. a. ou tr. (dés-ou-fré — du préf. dés, et de soufrage). Techn. Débarrasser de soufre : Désoufrer de la laine.

DÉSOUFRER v. a. ou tr. (dés-ou-fré — du préf. dés, et de soufrage). Techn. Débarrasser de soufre : Désoufrer de la laine.

DÉSOUFRER v. a. ou tr. (dés-ou-fré — du préf. dés, et de soufrage). Techn. Débarrasser de soufre : Désoufrer de la laine.

DÉSOUFRER v. a. ou tr. (dés-ou-fré — du préf. dés, et de soufrage). Techn. Débarrasser de soufre : Désoufrer de la laine.

DÉSOUFRER v. a. ou tr. (dés-ou-fré — du préf. dés, et de soufrage). Techn. Débarrasser de soufre : Désoufrer de la laine.

DÉSOUFRER v. a. ou tr. (dés-ou-fré — du préf. dés, et de soufrage). Techn. Débarrasser de soufre : Désoufrer de la laine.

DÉSOUFRER v. a. ou tr. (dés-ou-fré — du préf. dés, et de soufrage). Techn. Débarrasser de soufre : Désoufrer de la laine.

DÉSOUFRER v. a. ou tr. (dés-ou-fré — du préf. dés, et de soufrage). Techn. Débarrasser de soufre : Désoufrer de la laine.

DÉSOUFRER v. a. ou tr. (dés-ou-fré — du préf. dés, et de soufrage). Techn. Débarrasser de soufre : Désoufrer de la laine.

DÉSOUFRER v. a. ou tr. (dés-ou-fré — du préf. dés, et de soufrage). Techn. Débarrasser de soufre : Désoufrer de la